

Le MAIRE d'ARLES :

"Vous êtes l'exemple parfait de ce que doit être un jumelage..."



MURIEL TARGNION

la dame aux fêtes



N°2 *Le périodique du Comité de jumelage a.s.b.l.*
sous le haut patronage de la ville de Verviers



A
VERVIERS
L
E
S, le M agazine



SOMMAIRE

Éditeur responsable : Comité de jumelage
Siège social : 55, place du Marché
4800 Verviers
N° d'entreprise : 474.426.208
N° de l'a.s.b.l. au greffe : 1519

Équipe rédactionnelle: Comité de jumelage
Photos : Yvonne Lebeau - Viviane Bourdon
Verviers & Arles. Tourisme
Mise en page : Fondation Hardy
Mme Chantal Bertrand-Paulus

Publicité: Guy Detier
Tarifs publicitaires :
1/4 page : 25€
1/2 page : 50 €
1/1 page : 100 €

Cotisations:
Membre effectif : 15 € avec le magazine
adhérent : 10 € avec le magazine
sympathisant : 5 €
Banque 068-2216179-47

Infos : 087/33.56.29 + Fax
Courriel : v.bourdon@scarlet.be

LES ACTIVITÉS P. 4

Tous les bons voeux du monde
Nous avons aussi une reine !

MURIEL TARNION P. 7

Interview de la «dame aux fêtes»

LE PETIT COIN DES ARLÉSIENS P.14

Un nouveau lion rugit en Arles
Le Salon des santonniers
Maryse et Léo

ICI VERVIERS P.17

J.F. Istasse : dix ans au parlement
Être pêcheur d'hommes
Banquet annuel à l'Union française
Verviers-Alger au Musée Renier



L'Hillman 1937



Sa Majesté Simone Ière

LE DIT DE LA PRÉSIDENTE



Je remercie pour tous vos encouragements. Plusieurs conversations téléphoniques, plusieurs rencontres en ville, m'ont permis de mesurer combien vous appréciez la formule de notre nouveau magazine et combien vous désiriez que nous poursuivions dans cette direction. Ainsi dans ce numéro printanier, nous vous présentons plusieurs articles relatant ce qui s'est passé depuis les fêtes dans notre bonne ville de Verviers tels que nous les avons vécus et ressentis.

Je voudrais vous dire un petit mot sur le deuxième SalondesAntiquités et de la Belle Brocante. Il a trouvé son écrin dans le cadre prestigieux de la grande salle de l'Harmonie. Les meubles venus de plusieurs horizons : Belgique, France, Allemagne, nous ont présenté la vie d'autrefois avec ses intérieurs beaux et chauds. Les bijoux, l'orfèvrerie, les jolies porcelaines, les peintures font rêver. L'admiration pour ces objets anciens se faisait entendre en plusieurs langages prouvant que Mme Marie Pironnet, l'organisatrice, a du flair et du goût.

Témoin, l'Hillman 1937 qui vous accueillait à l'entrée, augurait agréablement de la suite. Personnellement, les artisans m'attirent d'avantage. Ainsi le travail de rembourrage des sièges m'a passionné, tout comme le tableau d'Émile Deckers que l'on pouvait y admirer alors qu'une rétrospective lui est consacrée au Musée Renier (voir en page....).

De son vivant, je ne ratais aucune de ses expositions à la galerie du journal La Meuse. J'ai toujours eu l'impression que ces portraits d'Algériennes me suivaient du regard où que j'aie dans la salle.

YVONNE Lebeau

LE GRAIN DE SEL DE LA RÉDAC'CHEF



Et bien nous y voilà ! Ce second numéro est bouclé. Non sans mal car la publication d'un tel magazine demande beaucoup de mise en place, de discipline. Il s'agit de souder une équipe dont la fonction n'est pas l'écriture, autour d'un projet qui l'est.

Notre conception de la chose semble avoir rencontré de nombreux suffrages et donc nous continuons, signions et persévérons. Le Maire d'Arles ne vient-il pas de nous citer à l'ordre des jumelages ?

Pour tous les fadas du web, notre numéro sera d'ici une huitaine accessible sur le site de la ville www.verviers.be taper magazine et il s'affichera tout seul. Bonne lecture sur papier ou sur écran .

VIVIANE Bourdon

NOUS NOUS ÉCRIVONS

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

Les cartes de vœux ont toujours la cote. Ainsi le Maire d'Arles a écrit:

AUX AMIS VERVIÉTOIS

Arles se veut une ville de rencontres en tous genres. Parce que nous sommes situés au coeur d'une région où depuis l'époque antique, il y eut des échanges. Il était normal qu'un jour nous cherchions des cheminements dans toutes les directions. Notre club des Jumelages a réalisé notre rêve et de York à Kalymnos en passant par Verviers, ce n'est pas moins de huit villes jumelles qui entretiennent des rapports non seulement officiels mais aussi humains.

Au-delà des protocoles de signature, il y a l'amitié entre des personnes et des contacts fructueux, chaleureux..

Vous êtes l'exemple parfait de ce que doit être un jumelage.

Depuis 1967, par dessus les frontières, des responsables ont su faire vivre avec ardeur ces moments de retrouvailles entre Arles et Verviers et des rendez-vous informels ou officiels nous permettent de resserrer les liens.

Justement, vous venez de créer un périodique du Comité de Jumelage «Verviers-Arles» et à travers ses pages on retrouve la passion que vous portez au pays d'Arles. Nous sommes particulièrement touchés de cette marque d'affection pour notre région.

En cette année 2006, nous souhaitons que vous soyez nombreux à apprécier nos monuments, mais aussi nos traditions.

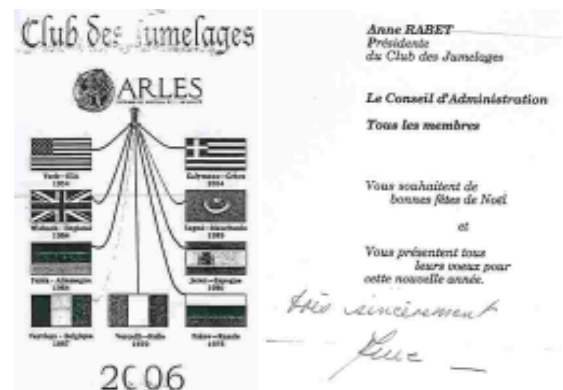
Meilleurs vœux à tous les Verviétois !



Photo Ville-Arles



Nous avons reçu également les bons vœux du Club des Jumelages envoyés par Anne Rabet



De notre côté, c'est Yvonne qui a tenu la plume. Comme elle adore passer la nuit sur son ordinateur, elle s'est livrée à un petit exercice de composition graphique.

à Monsieur le Maire Schiavetti et ainsi qu'à Anne Rabet et Éliette Engenito, respectivement Présidente du Club des Jumelages et Présidente du Comité de Jumelage Arles-Verviers



Petit mot gentil à tous les membres



Coucou ! Je vous envoie mes bons voeux pour l'année nouvelle et des bisous.

Voici des photos de notre escapade en Arles en espérant qu'elles vous feront plaisir. Je vous remercie encore pour votre accueil si chaleureux ainsi que pour le souper à l'hôtel et son ambiance joyeuse. Cela restera un souvenir vivace en mon coeur. Affectueusement .

YVONNE

Présidente du Comité de Jumelage Verviers-Arles

Enfin cette très belle carte des Debost a enchanté Gilberte et Guy. Elle est pleine d'affection et de sensibilité.



Chers amis Gilberte et Guy,

Le petit mot très cordial que vous nous avez écrit nous a fait plaisir. Vous l'avez bien compris, c'est pour nous une fierté que de vous accueillir chez nous et de contribuer ainsi à bien maintenir les liens d'amitié entre nos deux villes. Et bravo pour le journal que vous avez édité. Vous avez raison d'en être fiers car il témoigne de la qualité des initiatives que vous prenez dans votre comité de jumelage et il contribuera certainement à faire rayonner votre enthousiasme.

Nous avons fêté Noël, entourés de nos cinq petits-enfants et de leurs parents, bien sûr et ce fut un vrai bonheur de nous retrouver aussi unis à la célébration de la Messe de la Nativité de Jésus. Nous savons la blessure familiale que vous avez subie et cela nous autorise à vous dire notre respect devant votre silencieux courage et, malgré tout, votre foi en la vie.

Dans la conviction que nous aurons d'autres occasions de nous rencontrer, nous vous disons Arlette et moi, à vous deux, Gilberte et Guy, le meilleur.

Arlette

ET DONC VIVE LA REINE!

C'est avec un brin de retard sur la date que le Comité de Jumelage Verviers-Arles a partagé la traditionnelle galette des rois.

Et c'est Simone qui a croqué la fève. Verviers a aussi une reine !



La reine boit !



Un petit coup de main, Majesté?



Ces quelques fleurs...

En ce début d'année, nous les membres du Comité de Jumelage, nous sommes faits frileux. Point trop d'activités, la bise est venue, l'hiver 2006 étant à peu près digne de ce nom.

Mais qu'importe la froidure, nous nous sommes tous réchauffés en nous serrant les coudes, en levant notre verre et en partageant le disque rond, doré, croustillant du gâteau des rois.

Et c'est une reine que le sort et le haricot ont désigné.

L'influence d'Arles sans doute...

Faits maison

Yvonne, Marcelle, Simone, Gilberte et Guy, Jacqueline et Robert, le pasteur Gigandet arrivé sur le tard mais à qui l'on avait gardé une petite part, la fève ayant été trouvée, se sont tous rassemblés chez Viviane fort experte dans l'art de cuire une «Conversation des rois».

La réunion a été joyeuse. On y a débattu des projets de notre association, trinqué cordialement à l'aide d'un petit rosé de Provence. On s'est aussi humecté le gosier en sirotant quelques petits verres de vodka polonaise vieillie sur chêne. Chez Viviane, il y a de la réserve. Elle sait ce qui est bon. Le chat Lolek est venu se mêler de la chose et a trouvé Guy fort à son goût.

Simone a empoigné la couronne pour se la percher crânement sur la tête et du coup, n'en osait plus bouger de peur de la faire dégringoler. Ce jour-là était aussi celui de son anniversaire. Lequel ? Il paraît que nous devons attendre l'an prochain pour le savoir.

Pour terminer la fête, Jenny lui a offert une petite plante selon son habitude ainsi qu'une jolie carte dédicacée pour l'occasion par tous. Yvonne a partagé à grands coups de pelle à tarte qu'elle manie aussi bien que le rouleau à pâtisserie, le savoie -crème fraîche-chocolat- qu'elle avait confectionné pour l'occasion.

Ce soir-là, aucun de nous n'a fait preuve au dîner d'un grand appétit.



Yvonne fait admirer son chef d'oeuvre



Quel est ce bel étranger?

V.B.

MURIEL TARGNION dite « LA DAME AUX FÊTES »



Muriel Targnion veille aux destinées de l'Échevinat des sports, des fêtes et des jumelages.

Et nous au Comité, ne sommes-nous pas tout aussi sportifs, festifs et jumelés ?

Quoi de plus pour bien s'entendre ?

Les élections communales, c'est pour bientôt. Le moment est donc venu pour notre échevine de dresser un petit bilan amical d'une magistrature où elle s'est illustrée par la réussite de nombreux projets. Ils ont tous apporté à notre bonne ville un certain éclat et un bon exemple de convivialité.

Quand on vous parle d'Arles, quelle image avez-vous en tête ?



Depuis l'enfance, j'entends parler d'Arles en tant que ville jumelle de Verviers. Je désirais la connaître bien avant d'y séjourner. L'occasion s'est enfin présentée lors de la Fête des Jumelages en 2004. J'avoue que je n'imaginai pas avant pouvoir les admirer, l'importance de des vestiges romains en Arles.

Cette découverte a été pour moi une révélation et j'ai trouvé magnifique cette intégration de monuments anciens aussi bien conservés dans un centre ville moderne.

Pas contre, j'ai été surprise par la dégradation d'autres édifices plus récents et notamment de beaucoup de maisons du vieil Arles. Je m'étonne que la municipalité d'Arles n'investisse pas davantage dans leur rénovation.



Muriel, hôte officiel du maire d'Arles

du Jumelage Arles-Verviers m'en avait dit tant et plus. J'étais curieuse de comparer le portrait que l'on m'avait fait du pays et de ses moeurs et coutumes, à la réalité. Intégrer et vivre encore dans tant de traditions, était-ce vraiment possible? Et aussi cette place étonnante réservée à la Reine dans la cité. Nous avons été merveilleusement reçus. C'était là mon premier déplacement officiel en tant qu'échevine.

Évidemment le soleil est pour quelque chose dans leur rapide dégradation. Cependant séjournant très souvent pour des vacances en France, j'ai pu constater que c'était le cas un peu partout dans l'hexagone par comparaison à Verviers où beaucoup a été fait pour restaurer de nombreux bâtiments anciens et réaménager la ville.

La Fête des Jumelages, c'était lors d'un nouveau jumelage ?

En effet, Arles a choisi de s'allier avec la ville grecque de Kalymnos et c'est pour cette occasion que nous les Verviétois, avons été invités.

Moi, je rêvais surtout de rencontrer la Reine d'Arles dont Eliette Ingenito, la Présidente

Arles organise tous les ans «sa» semaine belge. Une exclusivité?

Probablement. Je n'ai jamais eu vent qu'une telle initiative ait été prise par les autres villes jumelles. Les jumelages «lainiers» : Bradford, Roubaix, Mönchengladbach se sont réunis en un seul comité. Les échanges sont surtout administratifs voire sportifs. Arles et La Motte Chalencon sont davantage citoyens. Bien sûr, on se rend visite mais cela reste plus formel.

Roubaix est venu voir comment cela se passait au niveau du Festival du chocolat, peut-être pour importer cela chez eux. D'un autre côté, ils ont transformé une piscine en musée et nous étions curieux de connaître leurs innovations au niveau du top culturel. Roubaix qui possède également un outlet, s'est aussi informé au sujet de nos projets de développement économique. Leur outlet marche dans certains cas mais pas dans d'autres et ils voulaient savoir comment nous nous en tirons.

Avec Bradford et Mönchengladbach, nous n'avons plus guère de contacts officiels. J'ai envoyé un courrier en allemand demandant à notre jumelle allemande de nous aider à organiser une rencontre de football amicale, cette fois, entre le Standard de Liège et leur équipe à l'occasion de l'inauguration du nouveau stade de Bielmont, sans qu'il y soit même répondu.

Lors de la fusion des communes, Verviers a en quelque sorte hérité du jumelage établi entre Stembert et la Motte-Chalencon. Il fonctionne très bien. Une année, les uns «descendent».

L'année suivante, les autres «remontent».

La Motte, c'est tout petit. De la taille de Stembert et il n'y a guère là beaucoup de structures, à la différence d'Arles qui possède un super Comité de tous les jumelages, avec un club et du personnel à temps plein pour s'en occuper. Ce qui permet de développer toute une série de projets que nous mêmes à Verviers dans l'état actuel des choses, ne pourrions entreprendre.

Notre semaine belge, comment la jugez-vous ?



Chez nous avec les Arlésiennes

Je n'y ai pas participé directement mais ma collaboratrice Mlle Denis a prêté main forte au Comité de Jumelage au niveau de l'organisation de son voyage.

J'ai été régulièrement informée du déroulement des activités et ai trouvé l'entreprise magnifique. Nous y trouvons des échanges citoyens et aussi une représentation de Verviers et de la Belgique. Ce qui, il y a encore trente ans, était plutôt de tisser des liens inter-européens, est devenu le faire-valoir de notre bonne ville. Disons-le franchement, nous nous vendons bien- et à commencer- dans nos villes jumelles car nous y allons avec nos meilleurs produits:

nos frites, nos chocolats, nos gaufres, nos crêpes et bien sûr «notre» tarte au riz.

Il y a là, la mise en valeur d'un véritable savoir-faire bien de chez nous.

De quoi donner envie de connaître mieux Verviers et de s'y déplacer.

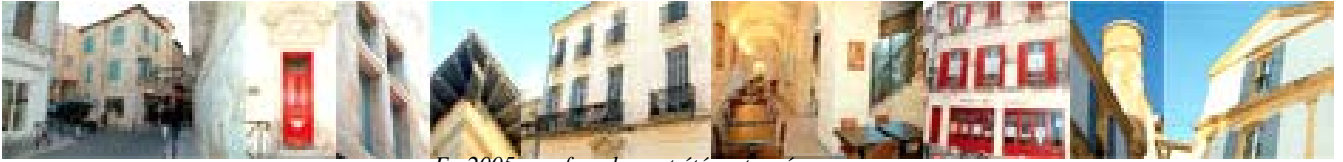
Les deux conseillères municipales venues nous rendre visite en 2003 en ont recueilli une image tout à fait différente de ce qu'elles attendaient. Elles avaient de nous une idée un peu froide, un peu rude.

Elles ont découvert une grande ville, animée, entreprenante et pas du tout comme qui dirait le fin fond de la Sibérie ! Elles nous ont fait en retour une très bonne publicité.

Je suis très heureuse de voir qu'au sein du Comité de Jumelage, il y ait autant de personnes disposées à s'investir dans cette manifestation et dans d'autres.

Elles ont accompli tout à fait bénévolement un énorme travail pour donner la meilleure impression qui soit de Verviers en Arles.

Super également de voir dans la foulée, des classes de nos écoles invitées là-bas depuis 2004, grâce à Mme Anne Rabet, la Présidente des présidentes des Jumelages dont l'idée était de faire se rencontrer des jeunes de toutes les villes jumelles, en vue d'obtenir les subsides européens prévus pour ce type de



En 2005, ces façades ont été restaurées.

manifestations. On y parle sa langue, on y montre son pays, sa culture etc. et l'on a dû expliquer pourquoi, on se sentait peu ou prou européen.

En 2005, j'ai été retenue par d'autres obligations. Je m'étais en effet engagée auprès des Stembertois à être «boursière» à leurs Francs-Jeux. Ils se déroulent tous les trois ans, réunissent toutes les associations du cru, selon une tradition ou une légende remontant au XVIIe siècle. On y trouve un maieur folklorique, des échevins ou «boursiers» qui ne le sont pas moins. Pendant trois jours, j'ai eu à endosser un sarrau rouge et à me coiffer d'une casquette pour remplir mon office.

À l'agenda 2006?



Le trente-cinquième anniversaire des jumelages «lainiers». Nous allons marquer le coup par des manifestations spéciales.

Nous espérons conclure aussi un nouveau jumelage avec la Sicile chaudement recommandé par notre conseiller communal d'origine sicilienne, Paolo Cantella. Ce serait l'occasion d'inviter également Arles et La Motte-Chalencon.

Le 7 février dernier, la décision a été prise en conseil communal d'envoyer à San Cataldo, ville de trente mille habitants, une délégation officielle. Paolo Cantella et l'échevine de l'Égalité des chances Michèle Dupuis ont été invités à s'y rendre en avril prochain lors de la semaine précédant Pâques. C'est en ce moment que s'y déroule l'une des plus importantes fêtes siciliennes entourant la Passion du Christ.

Pourquoi l'échevine Dupuis et non l'échevine Targnion ? Parce que nous avons décidé d'axer l'éventuel futur jumelage sur la base de la diversité culturelle ET de l'égalité des chances.

Pas ringards alors les jumelages ?

Pas du tout ! Que du contraire. C'est même pour moi une révélation. Avant d'entrer en fonction, j'avais des idées bien claires sur ce qu'il fallait faire au niveau des fêtes, des sports, du tourisme mais pas au niveau de cette autre compétence, celles des jumelages. J'ai dû apprendre sur le terrain en quoi ils consistaient. J'avais parfois l'impression qu'il ne s'agissait pour certains que de prendre des vacances. Par après, je me suis vraiment rendu compte de leur utilité, de leur intérêt et que l'on pouvait avec les jeunes redévelopper, renouveler tous ces partenariats qui permettaient de faire connaître la ville de Verviers et tout son entourage dans de nombreux domaines. Et j'ai cela à cœur.

Quand on vous surnomme la Dame aux Fêtes, que répondez-vous ?

Je ris évidemment et rappelle que je suis arrivée au poste en 2003 suite à la démission de Michel Reip. J'ai recueilli en outre ce que l'on pourrait définir comme étant la partie «populaire» de la Culture avec l'organisation de manifestations déjà existantes.

En tant que «jeune» et aimant la diversité et la créativité, j'y ai mis une touche plus personnelle en y intégrant d'autres totalement inédites chez nous.

Tout ne commence qu'en 2004 ?

Les budgets sont votés d'année en année et pour 2003, j'ai donc repris ceux prônés par mon prédécesseur et n'ai pu bien sûr, les dépasser en y ajoutant quelques initiatives propres.

En 2004, j'ai eu les budgets nécessaires pour mettre sur pied une épreuve de karting qui a connu un vif succès. Nous la reconduisons ici en 2006 avec un organisateur professionnel.



Muriel en tant qu'Échevine des sports



Succès garanti et opération blanche pour la ville. Car si elle ne nous rapporte pas, elle ne coûte pas.

Michel Reip avait déjà remis à l'honneur le feu d'artifices du 21 juillet. Je lui ai donc emboîté le pas en lui donnant la plus grande importance possible pour en faire l'image de marque de la Fête nationale à Verviers. On y met tout le paquet car organiser d'autres festivités à ce moment serait peu judicieux. Nous sommes cette semaine-là en concurrence avec les Francofolies de Spa et le public potentiel ne se coupe pas en deux.

Notre feu d'artifices est de qualité, le plus beau de la région, dit-on et c'est vrai que son prix est élevé : environ 15.000 € Un prix entre parenthèses, tout à fait normal. Cependant nous avons décidé d'en réduire fortement les coûts en lançant une soumission. Ils devraient tourner autour de 8.000 € ce qui reste une bonne dépense. La ville

n'engrange rien en retour. Par contre, tout le secteur Horeca du Centre Ville et du quai Jules Cerexhe profite de ses retombées.

Nous essayons de maintenir le public en ville en faisant circuler une Harmonie. Ah ! s'il faisait toujours beau ce jour-là, quelle affluence nous aurions sur les terrasses. Hélas, ces dernières années, tout le monde était plutôt à l'intérieur ou avec un manteau !

Enfin, nous avons quand même quelque 5.000 personnes sur le site en ne comptant pas tous les Verviétois qui admirent le spectacle de chez eux. Notre ville étant dans une cuvette, ce dernier se voit de partout.

Autre grand évènement, les Fêtes de Wallonie ?

Il y a cinq ans, Verviers avait été choisie comme ville-pilote. Julien Mestrez avait mis l'accent sur le village multiculturel dans lequel on retrouvait toutes les communautés émigrées et toutes les associations verviétoises.

L'an dernier, nous prenions la décision de laisser mettre en oeuvre les festivités par la société qui gère les Francofolies, de leur donner encore plus d'ampleur de manière à ce que l'on sache bien qu'à Verviers, ces fêtes-là étaient vraiment une grande affaire. Et aussi un grand spectacle totalement gratuit. Nous avons donc voulu ajouter au village une scène jazz. Nous avons l'excellent Club de Jazz Hot. Une scène rock, n'avons nous pas un groupe les Spirits of 66 de renommée internationale? C'est incroyable mais j'ai parfois l'impression qu'il est connu bien davantage à l'étranger et dans le reste de la Belgique par le monde de la musique et de la culture que chez nous. Avec leurs trois sites, les Fêtes connaissent un succès grandissant. Pour cette première, il avait fait beau et avons donc reçu 20.000 visiteurs en trois jours en dehors de la participation renforcée de nos habitants

D'accord, cela a son prix : 75.000 € de la part de ville sur un budget total de 200.000. Nous avons eu dès lors recours à des subsides et des sponsors pour boucler notre budget.

Depuis l'an dernier, le premier week-end de septembre a été choisi comme date : s'il pleuvait, au moins il ne ferait pas froid comme aux approches d'octobre. C'est toujours ça de gagné sur la météo ! Les forains ont, quant à eux, accepté de retarder quelque peu la kermesse d'automne.



Et si l'on parlait de chocolat ?

Lorsque je suis entrée en fonction, les journalistes m'ont demandé si j'avais des idées. Et bien oui ! j'avais celle-là qui depuis longtemps me trottait en tête.

C'est une constatation que tout le monde peut faire : les salons de bouche marchent très fort. Mais encore fallait-il quelque peu innover. D'emblée, j'ai pensé à la tarte au riz puis à la pâtisserie : vaution, rombosse, tarte à la maquée et gâteau de Verviers. Puis au massepain avant d'en venir de fil en aiguille au chocolat. Ne sommes-nous pas dépositaires d'une grande tradition sur le plan local? Nos artisans chocolatiers sont en effet fameux.

De là, nous sommes passés à la charcuterie, à nos boudins dont le lefgot qui est une véritable spécificité de notre gastronomie. Il se fait au sang et aux raisins. Ensuite, nous avons la terrine de Verviers et pris en mal d'émulation, nos bouchers-charcutiers ont même créé pour l'occasion le boudin au chocolat. En 2004, le chapiteau de la province emprunté pour la circonstance s'est révélé trop exigü avec ses 300 m2. Heure d'attente pour les billets et coude à coude à l'intérieur.

Razzia sur tous les stocks proposés en dégustation et à la vente qu'il a fallu reconstituer en cuisant chaque nuit pour l'Union des Boulangers-pâtisseries et la Seigneurie de la Vervi-Riz.

Dire que ma collaboratrice et moi, redoutions un fiasco. N'y-avait- pas une entrée à payer de manière à récupérer la dépense? À 15 h 00, j'ai tenu une conférence de presse et à 16.00 quand elle s'est terminée, je me suis levée et ai vu la salle noire de monde.

2005 a-t-il battu tous les records de foule ?

On a vu plus grand avec 1.000 m2 et le même phénomène s'est reproduit en dépit du prix de l'entrée un peu plus élevé mais tout à fait dans les normes pour ce type de festivals.



Heu-reux, y a foule !

Nous sommes en effet passé d'un chapiteau gratuit à un chapiteau à 17.000 € tout compris : location de trois jours, montage, démontage, tables, chaises etc. Et la ville devait rentrer quelque part dans sa mise de fonds. J'avoue toutes mes inquiétudes. Je craignais qu'en devant payer quelque 4,50 € les amateurs ne fassent demi-tour. Or, ils sont venus à 6.000. 15% d'entre eux de l'extérieur de l'arrondissement.

Boni pour nous: 300 €! Mais là n'est pas la question

Nous avons quasiment le même nombre de stands avec en renfort les écoles d'hôtellerie de Heusy et de Spa, l'Union de Formation des Classes moyennes, le Comptoir aux épices. Tous ont produit et travaillé à tour de bras. Tous les stands ont été pris d'assaut et

dévalisés en moins de deux !

Ce qui prouve l'excellence de la réputation de nos produits. Le problème est maintenant: où trouver un chapiteau encore plus vaste mais pas trop : la place du Martyr a ses limites.'

Alors peut-être deux chapiteaux : un grand et un petit. Projet à l'étude car nous voudrions que le dimanche aussi, les petits gourmands puissent circuler à l'aise et avoir encore de quoi les sustenter jusqu'à l'heure de la fermeture.

Que dire des lumières de la ville ?

Le choix d'illuminer provient d'une constatation que j'ai faite devant l'échec du marché de Noël. En cause, la présence dans le voisinage de marchés plus anciens, bien connus et qui drainaient un nombre impressionnant d'habitues artisans ou clients. Difficile de les attirer chez nous quand ils se rendent depuis des années à Liège, Aix, Eupen ou Montjoie où ils savent l'ambiance, le succès, les ventes garantis.

En fait nous arrivions comme les carabiniers d'Offenbach !

Il fallait donc trouver quelque chose d'autre et de complémentaire. Via le Net et quelques visites amicales, nous nous sommes rendus compte qu'en France, toutes les villes de quelque importance devenaient à cette époque des «villes-lumières».





Tout le matériel était non pas loué mais bien acheté, ce qui permet de donner à chaque rue une illumination bien spécifique répondant d'ailleurs à des coups de coeur.

Et nous avons été la première ville de Belgique à choisir cette option en 2004 après avoir lancé une offre publique.

Les coûts ? En location, cela nous revenait à 1.500.000 FB par an pour accrocher de vulgaires lampions, tous les mêmes de surcroît.

D'accord, nous avons investi pratiquement 10 fois

plus mais toutes nos rues sont différentes, les guirlandes originales et vraiment très belles. Nous pensons pouvoir les garder 10 ans, voire 15 ans. Alors, faites le calcul !

De tous les éléments des illuminations, seule restera en place après mars la fontaine de lumière de la place de la Victoire destinée à remplacer le jet d'eau muet en période hivernale. Une joyeuse carte d'entrée pour notre ville lors de la froidure, n'est-ce pas ?

Verviers redevient une ville très animée ?

Comme elle l'était autrefois quand la laine était prospère. Les propos de mes parents : il se passait toujours quelque chose à Verviers, résonnent encore à mes oreilles. Puis avec le déclin du textile, la ville s'est quelque peu endormie. Pour la tirer de sa léthargie, nous pensons qu'il faut susciter des événements de manière à ce que l'on parle de notre cité dans toute la Wallonie. Nous recevons d'ailleurs de plus en plus de monde de l'extérieur et ce monde-là redécouvre Verviers, une fort jolie ville. Rien à voir avec un trou perdu au fin fond de la Belgique. Verviers est une grande ville, ce que beaucoup ont oublié.

Mais quand on ne trouve rien à y faire, y vient-on ? Alors

que quand vous entendez parler qu'il s'y passe «tchic et tchac», de plus en plus d'étrangers font la remarque que «Verviers bouge». Ce qui attire des investisseurs potentiels privés, suscite une dynamique où notre position géographique joue un rôle.

Venons-en à la grande parade de Noël ?

Quand RTL-TV1 a proposé de l'organiser pour la première fois dans deux villes wallonnes dont la nôtre, nous avons saisi la balle au bon en imputant les frais à la Communication - Promotion, le budget des Fêtes étant bouclé. RTL nous promettait non seulement la présence de ses animateurs vedettes mais aussi une promotion massive sur l'ensemble des médias.

Je suis allée voir comment cela se passait en Flandre : 80.000 personnes sur le parcours ! J'ai alors pensé «si nous en avons 25.000, ce sera déjà très bien».





Nous avons alors dégagé les 50.000 € nécessaires à notre participation. Non seulement RTL a impliqué ses trois chaînes télé et toutes ses radios dans l'affaire mais a encore placé des annonces sur tous les supports possibles et imaginables. Une campagne de presse d'une telle envergure - pratiquement 250.000 € - aurait été bien au dessus de nos moyens sans en avoir le même impact. À titre d'exemple, les spots «Verviers, le sens de la vie» nous avait coûté 75.000 €

Le jour J, il faisait glacial. Je me suis promenée en ville le dimanche après-midi. Personne ! J'étais morte de peur d'avoir osé prendre ce risque. Et puis vers 17 h 00, j'ai vu les spectateurs descendre et affluer vers le centre. Ils devaient être entre 60 et 70.000. Du jamais vu à Verviers. Nous avons prévu un service supplémentaire de bus. On a dû le doubler.

Une parade pour l'an prochain ? Non, du moins pas avant que le spectacle ne présente de nouveaux chars.

Bleu comme l'eau, bleu comme Ardenne ?

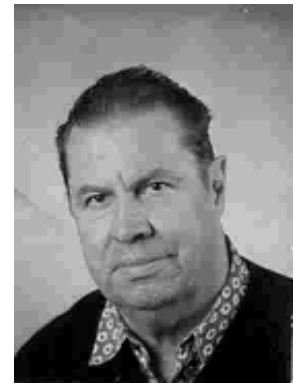
Nous arrivons à mi-février et le départ du rallye automobile «Ardennes bleues», remplaçant les Boucles de Spa se donne pour la seconde année consécutive à Verviers. La pub tous azimuts lance «rendez-vous à Verviers». Un leitmotiv par lequel nous voulons remonter dans l'estime des Verviétois. Que par le truchement de tels événements, sportifs, culturels, festifs, ils redeviennent fiers de l'être, enfin.

VIVIANE Bourdon





Le petit coin des Arlésiens



EN ARLES, LE LION FAIT PEAU NEUVE

UN NOUVEAU LION POUR ARLES

Le lion est depuis longtemps, très longtemps le symbole d'Arles. Mais sans doute avait-il pris un coup de vieux. Le voilà requinqué grâce à un nouveau logo.

Au IV^e siècle de notre ère, Constantin qui gouverna l'empire romain de 306 à 337 séjourna en Arles à plusieurs reprises. Il y avait son palais et fit construire dans son voisinage les célèbres thermes qui portent son nom. On surnomma d'ailleurs à l'époque la cité, «la petite Rome des Gaules». On y trouvait bien entendu des arènes, bâties sur le modèle du Colisée où durent circuler quelques lions. Et sans doute quelques chrétiens. Dans l'Antiquité puis au Moyen-Âge, la ville vivait de son fleuve et de son trafic. Dans ses armes figurait alors un château entouré de trois tours rondes et portant la devise «URS ARELATENSIS EST HOSTIBUS HOSTIS ET ENSIS».

Je pense qu'elles représentent celles de l'amphithéâtre qui à l'époque était fortifié. On n'y donnait plus de jeux aussi l'espace avait-il été récupéré pour servir d'habitations. C'était devenu un véritable quartier possédant sa propre chapelle.'

Lorsque Arles, «Arelate, la ville aux marécages» devint une ville libre en élisant ses propres consuls, elle s'associa avec la toute puissante Venise et adopta pour son blason le lion de St Marc avec pour devise «AB IRA LEONIS» (Prends garde à la colère du lion !).

Au XVI^e siècle, nous eûmes même un véritable lion, nourri aux frais de la ville. Il était logé dans un local aménagé au pied de la tour de l'horloge, beffroi à lanterne du premier hôtel de ville. Le beffroi a été incorporé dans l'édifice actuel construit sur les plans de Mansart en 1673-1676 par l'architecte arlésien Peytret.

Les Arlésiens ont toujours prétendu que ce lion-là était loin de se plaindre de son sort.



J.C. Dufau

LE SALON DES SANTONNIERS

Du 24 novembre au 15 janvier, le Salon des Santonniers - le 48ème a attiré un très grand nombre de visiteurs.

C'est au fil du temps, toujours un grand moment, celui dont nul ne se lasse et auquel tout Arlésien qui se respecte, se doit d'assister.



Histoires de santonniers

C'est en 1958 que le regretté Jean Héritier, alors Président du Syndicat d'initiative, décida en accord avec les Santonniers provençaux d'organiser en Arles un salon destiné à mettre en valeur l'art de la crèche.

Vingt sept santonniers participèrent alors à cette première exposition qui se tint au 35, place de la République dans les locaux du Syndicat d'initiative. Quatre ans plus tard, les organisateurs décidèrent d'un commun accord d'ouvrir le salon aux créations étrangères.

Les crèches dès lors affluèrent soit d'un pays voisin, soit d'un pays éloigné, ce qui élargit l'esprit de la manifestation. En 1967, la Belgique se distingua tout particulièrement en présentant huit crèches remarquables dont les auteurs étaient vraiment bourrés de talent. En 1979, les salles du cloître St Trophime accueillirent à leur tour les santons. Ils y sont toujours revenus depuis.

Cuvée 2005

Cette fois, le Portugal a été l'invité d'honneur avec 71 artistes, 144 œuvres en provenance de toutes les régions : du Minho à l'Algarve en passant par le Ribatejo et l'Alentajo, le tout sur le thème des Rois mages.

En ce qui concerne nos Provençaux, ils furent 45 dont deux femmes, Mireille Fouque et Liliane Guiomar, à proposer à notre admiration leurs merveilles.

Grâce à tous ces artistes, le rémouleur, la gitane, le maire et le curé et bien d'autres encore accompagnent les Rois Mages à la Crèche, souvent vue chez nous comme l'étable d'un mas. Le cheval et le taureau camarguais y occupent donc la place du boeuf et de l'âne en réchauffant de leur souffle, l'Enfant Jésus. Comme chaque année, nous les Arlésiens, sommes heureux de retrouver la Sainte Famille en la bonne compagnie du gardian de Camargue, du pastre de Crau et de tous ces personnages qui incarnent notre terroir.



Entre Baux et Fontvieille

Ainsi visiter le Salon des santonniers, c'est retrouver à chaque fois la joie de partager un rendez-vous avec au fond de notre coeur les Noëls provençaux de Nicolas Saboly (1614-1675). Pour nous comme le disait si bien l'écrivain Yvan Audouard, auteur d'une pastorale : «l'Enfant divin est bien né en Provence, du côté des Baux et de Fontvieille».

Dimanche 15, jour de clôture, à l'issue de la Messo Parado - la messe parée ou de parade qui se déroula comme toujours à St Trophime et pour tous en grand costume, deux créateurs portugais se virent remettre la médaille de la ville par M Hervé Schiavetti, notre maire. Était également présent dans la salle d'honneur de notre hôtel de ville M Jean-Philippe Brochier, Président du salon. On devine l'émotion et la fierté de nos amis lusitaniens.

J.C. Dufau

MARYSE ORGEAS ÉTAIT LA REINE DE LÉO LELÉE

UNE REINE N'EST PLUS

En 2005, une Reine a été nommée, une autre s'en est allée. Maryse Orgeas nous a quittés.

C'est tout le pays d'Arles qui a pris le deuil avec le décès de Maryse Orgeas qui régna de 1947 à 1954. Elle avait succédé à Angèle Vernet qui fut notre première Reine. Maryse fit preuve durant tout l'exercice de son mandat de beaucoup d'allure. Elle portait le costume à la perfection. Son règne fut lumineux et marqué par sa culture profonde et son amour des traditions.

Ses parents étaient joailliers, rue de la République et amis du peintre Léo Lelée qui l'incita à tenter sa chance.

Elle s'est éteinte en ces fêtes de Noël laissant son époux, son frère et tous ses proches ainsi que le monde de la Tradition dans la peine.

Lou secret

Lorsqu'on demandait conseil à Maryse Orgeas pour que des jeunes filles se présentent pour briguer le sceptre, elle répondait :

*Lou secret vole te lou dire
Es lou secret de tout mon cor
Per illumina lou sourire
Li lagremo soun lou tresor!
Per estre amado, jouino chato
Lou secret ? Fau lis autre amat*



*Le secret, je veux te dire
C'est le secret de tout mon cœur
Pour illuminer le sourire
Les larmes sont le trésor!
Pour être aimée, jeune fille
Le secret ? Il faut aimer les autres*

En 1948, elle inaugura sur la place du Forum la nouvelle statue de Mistral que l'occupant avait détruite en 1941 pour couler des canons de son bronze.

Maryse a rejoint «lou Mestre», le maître et ses amis gardians dans une éternelle Félibrée où l'on maintient encore mieux que sur terre la langue provençale et tout ce qui s'y rattache.

Léo Lelée, le Daudet des images



Léopold, Albert, Joseph Lelée naquit le 13 décembre 1872 à Chemazé dans le département de la Mayenne. Il découvrit Arles en 1902. Ce fut pour lui une révélation qui lui fit prendre une voie royale. Elle le mena telle une apothéose à être «l'Imagier provençal» tout au long d'un demi-siècle et le peintre des Arlésiennes. Les dessins et les aquarelles qu'il fit d'elles, ont acquis une immense réputation.

In fine, elles inspirèrent le peintre verviétois Camille Kairis lorsqu'elle dut pour le magazine du Comité de Jumelage brosser le portrait d'Arlésienne qui orne sa Une. Le 15 janvier 1903, Léo Lelée épousa Rose Turrel, une Arlésienne et ouvrit une galerie d'art.

Léo réalisa plusieurs séries célèbres: « La Festo Virginenco », « les Taureaux », « la Procession aux Baux ». Il illustra l'ouvrage sur le Costume de Jeanne de Flandres et de Jules Charles Roux. On fit appel à son talent dans bien d'autres publications et il fut vraiment «le» peintre des Arlésiennes, de la Vie et de la Joie, celui dont l'oeuvre remarquable fut considérée comme du «Daudet en images». Il avait d'ailleurs mis la main à la restauration du fameux Moulin, à la création du petit

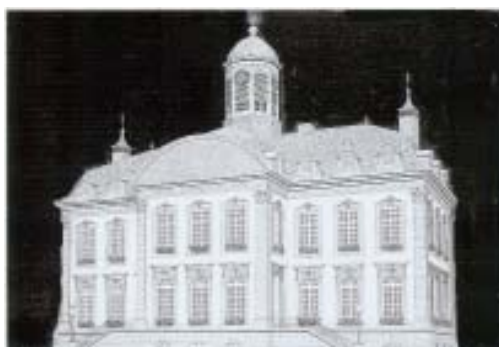
musée y attendant.

Il s'éteignit en Arles le 26 juin 1947 à l'âge de 75 ans. Quelques jours auparavant, il avait eu la suprême satisfaction de présider le Comité pour l'élection de Maryse Orgeas.

La seconde Reine d'Arles personnalisait le mieux cette beauté antique qu'il avait presque sacralisée dans ses portraits d'Arlésiennes, mondialement connus et admirés.

J.C. Dufau

ICI VERVIERS...ici Verviers...



EN COOPÉRATION AVEC LE SUD

DIX ANS DÉJÀ POUR J-F ISTASSE

Président du Parlement de Communauté française de Belgique, le Sénateur-Député socialiste Jean-François Istasse a fêté ses dix ans de vie parlementaire.

Notre Présidente Yvonne Lebeau représentait notre Comité de jumelage au repas amical organisé à l'occasion de ce jubilé. Une soirée particulièrement réussie qu'elle rapporte en des termes fort chaleureux.

«Le Président Istasse n'a pas été avare de son temps envers chacun de ses hôtes. Il nous a plongés immédiatement dans une ambiance de bonne humeur et d'amitié.

Dans son discours de bienvenue il a présenté ses vœux pour 2006 et remercié les personnes présentes et tout particulièrement son épouse qui oeuvre au sein de l'A.S.B.L. l'Envol.

Il a tenu à rappeler que les bénéfices de la soirée, seraient versés à l'O.N.G. «Solidarité Socialiste» au profit de la coopération avec les pays du Sud.

La gentillesse en mémoire

Après l'apéritif offert par M Istasse, nous avons pris place pour déguster selon notre choix, une choucroute royale ou des tagliatelles au jambon – fromage, suivis du dessert. Le repas était animé par la chanteuse Troca qui s'était déjà produite aux Francofolies de Spa.

J'étais assise en bonne compagnie : celle d'une nombreuse délégation de la Seigneurie de la Vervi – Riz, dont je fais partie. L'ambiance à notre table était très animée.

Après le repas une partie dansante très appréciée par tous, suivie d'un défilé de mode.

Enfin cerise sur le gâteau, un chanteur «transformiste» sut nous donner le change en présentant tous les attributs requis : taille fine, super décolleté ! De quoi faire pâlir de jalousie la gent féminine.

Ensuite la danse repris, pendant que les vendeuses de billets de tombola s'affairaient. Les lots très intéressants ont rencontré pas mal de succès.

Je quittai la fête avec en mémoire la gentillesse dégagée par les convives tout au long de la soirée».



Jean-François et sa fille Amandine



Une tablée très animée

YVONNE Lebeau

CRÈCHE AU TEMPLE, TOUTE UNE SYMBOLIQUE

LA PÊCHE AUX HOMMES

Pour chaque Noël au Temple protestant du Pasteur Gigandet, les jeunes ont à coeur de préparer une nouvelle crèche.

Celle de notre an de grâce 2005 après la naissance du Sauveur illustre un thème cher aux premiers Chrétiens : le métier de pêcheur d'hommes.



Roger Gigandet en explique toute la symbolique.

“Noël, écrit-il, “ est un temps particulier. Il suggère à l'homme la réflexion sur la nouveauté.

Noël, jour de naissance, signifie l'avènement, le nouveau, la naissance et la renaissance.

La crèche est l'image de l'homme qui accueille la nouveauté représentée par un petit enfant.

L'enfant nouveau-né est la métaphore du possible renouveau, chacun devenant fils et messie, messenger de nouveauté.

Le messenger est celui qui va vers les autres; aller vers les autres et les tirer avec des “cordages d'amour

et des liens d'humanité” selon les mots du prophète Osée (vers 750 avant J.-C).

Tirer l'autre : l'homme devient ainsi “pêcheur d'hommes”, tirant celles et ceux qui sont à la dérive.

Rude métier.

Le métier de “pêcheur d'hommes” est rude, difficile, l'homme préférant sa liberté anarchique.

De sa barque - image de l'espace quotidien, de la vie pratique, du lieu d'existence - le pêcheur lance ses filets sans être jamais sûr du rendement, du rapport.

Le métier est ingrat car le pêcheur d'hommes s'en va oeuvrer sans savoir quel sera le résultat de sa pêche. Cependant, il demeure confiant, sachant pertinemment que celles et ceux qui passent entre les mailles du filet sont semblables à des anguilles - mi-poisson, mi-serpent - démons refusant l'“ichtus”, le poisson.

L'histoire de Noël est celle d'une pêche qui peut toujours être miraculeuse et le poisson, en langue hébraïque, se traduit par “multitude”.

L'homme sera “pêcheur d'hommes” seulement s'il est apte à la nouveauté, s'il naît à nouveau, s'il ouvre son coeur à la Nouveauté”.

Le coeur à l'ouvrage

La construction de la crèche n'a pas été une mince affaire. La barque du pêcheur d'hommes qui porte la Sainte Famille, a été creusée dans un tronc d'arbre comme sans doute, c'était le cas il y a quelque milliers d'années d'ici.



Les jeunes auteurs de la crèche

ROGER Gigandet

Certes le Pasteur avait préparé le travail par quelques judicieux jeux de scie. N'empêche que les jeunes ont souffert à la tâche. Évider à la main en utilisant gouge et ciseau sans être menuisier ou sculpteur n'a rien d'évident. Il faut y mettre du coeur. Le résultat est à la hauteur de leur courage et de leur foi : beau et poétique.

LES BONS VOEUX À L'UNION FRANÇAISE DE VERVIERS

OPTIMISTES EN TOUT

Fidèle à une tradition datant de 1895, l'A.S.B.L. Union française de Verviers a réuni quelque deux cents membres, amis et sympathisants, pour sa réception annuelle de Nouvel An.



le Pasteur Gigandet, le Consul de France et le Bourgmestre de Verviers.

M le Bourgmestre de Verviers, le professeur Claude Desama était présent ainsi de nombreux édiles, tous partis confondus. En effet, l'Union française rassemble des personnes de toutes origines sociales, politiques et philosophiques.

Dans une ambiance toujours aussi cordiale, Monsieur Patrick Fers, nouveau Consul Général de France à Liège, a remis les insignes de porte-drapeau à Monsieur Hubert Sevrin, pour plus de 35 années de service fidèle et de sens civique avéré.

L'optimisme est de rigueur

En tant que Président, j'ai eu à ouvrir la partie académique de la manifestation. Dans mon discours, j'ai voulu réagir contre la morosité ambiante.

Je suis en effet frappé par la propension d'un grand nombre de personnes à asséner quotidiennement des nouvelles négatives, pessimistes...Rien ne va plus...



M. Sevrin a été mis à l'honneur.

Pas plus tard qu'hier, on me disait que les élus devraient agir pour qu'il n'ait plus de verglas ! C'est évident que le vendeur de maillots de bain cherche un parti qui fasse briller le soleil intensément et quotidiennement...Que le vendeur de parapluie se souhaite plutôt un dieu qui fasse pleuvoir sur les baleines... Si vous voulez du négatif, allumez votre radio ou votre télé et surtout, écoutez la foule des excités chroniques et éternels mécontents...

*Mais je ne succomberai pas au défaitisme ! **J'essaie de voir beau pour que mes enfants se réjouissent de grandir.** Tirant le positif, " le bon, le vrai, le beau" selon les catégories de*

Platon, je vous souhaite une année positive, pleine d'espérances et de joies, chacun, de quelque origine qu'il soit, inventant son chemin en compagnonnage avec les autres, suivant les propos de Jean Paul Sartre, chacun se surpassant, dépassant ses peurs et ses angoisses, visant à devenir surhomme à la manière de Nietzsche dans un contexte où l'homme n'est souvent qu'un loup pour l'homme...

L'obligation de l'altruisme

Ainsi la France à Verviers apprécie tout ce qui est fait pour améliorer la vie quotidienne des habitants. Par exemple un outlet mall qui permet désormais d'acquérir un vêtement du dimanche sans se perdre dans une mégapole.

Un projet Spintay qui verrait la Vesdre en l'air, au lieu d'immondices, flottant ou naviguant de ci, de là, dans l'incivisme de nos contemporains...

Karl Marx cite Rousseau pour encourager celles et ceux qui demeurent positifs : "celui qui ose entreprendre d'instituer un peuple doit se sentir en état de changer la nature humaine, de transformer chaque individu qui, par lui-même est un tout parfait et solitaire.

Il faut qu'il ôte à l'homme ses forces propres et individuelles pour lui en donner de nouvelles dont il ne puisse faire usage sans le secours d'autrui".

En somme : l'homme est obligé à l'altruisme !



La Présidente et le Consul : remise du magazine

Une cité sans pleurs

*L'année nouvelle peut donc être bonne, seulement si l'homme fait un effort pour construire avec l'autre, bâtir, améliorer et parfaire collectivement, faisant ainsi et de notre ville et de notre monde, une cité sans pleurs, ni cris, ni misère, ni mort, une cité sans classes, chacun souhaitant à l'autre, la santé du corps, la paix intérieure, le bonheur de vivre et l'espérance de nombreux solstices. **Bonne année!***

Le Consul Général, Monsieur Fers abondera également dans ce sens positif allant à l'encontre des informations reçues par l'ensemble des citoyens. M Desama, bourgmestre de Verviers rappellera, à juste titre, combien la vision positive des faits peut stimuler les hommes. D'où la nécessité pour les politiques d'être optimistes.

De nombreux porte-drapeaux, en provenance de toute la région, entrouraient M Sevrin et c'est au chant de la Marseillaise et de la Brabançonne entonnées en chœur que s'est conclue la partie officielle de la réunion.

Un arbre de printemps pour l'an neuf



Après la réception, un banquet dit "de solidarité" a rassemblé quelque 145 convives pour un après-midi fort sympathique. Les plus téméraires ont poursuivi la fête jusqu'à 22h30.

Nous avons décoré la scène de la grande salle de l'Harmonie des couleurs nationales et installé un arbre de printemps, une tradition scandinave. N'ous l'avons revêtu de plumes bleues, blanches et rouges. Nous avons emprunté un chariot" spécial bricolage" pour l'amener du presbytère aux lieux, tôt le matin. Effet garanti parmi tous les passants !

À l'année prochaine et plus nombreux encore !

*ROGER Gigandet,
Pasteur*

VERVIERS-ALGER, UNE EXPOSITION

Expositions de prestige au Musée Renier. Après l'Ostendais Léon Spilliaert et ses arbres, voici l'Ensivalois Émile Deckers et son Algérie.

J.S. Renier, peintre et historiographe de notre bonne ville fonda le musée qui porte son nom en 1884. Outre ses collections permanentes dont celles de porcelaine, il propose sous l'impulsion de sa conservatrice Mme Deblanc des expositions de plus en plus remarquables.



Vertige de Spilliaert

De l'arbre à la femme

Jusqu'en février dernier, il a accueilli les œuvres de Léon Spilliaert, ce Flamand qui aimait les Fagnes et aujourd'hui accroche à ses cimaises jusqu'au 17 avril prochain les œuvres du peintre Émile Deckers, remarquable portraitiste et paysagiste.

Ce dernier s'est fait également connaître par ses décorations de chapelles et d'églises. Il est l'auteur du Chemin de Croix de Notre-Dame de l'Assomption d'Ensival où il naquit en 1884. Cependant les scènes de la Passion qu'il y illustre, doivent davantage aux horizons algériens qu'à ceux de la Palestine où il n'alla jamais.



La Passion selon Deckers

L'Algérie, Émile Deckers la découvre en 1920. Il a reçu en effet des commandes. Il est séduit, s'installe et peint. Orientaliste au moment où la tendance est passée de mode ? Peut-être mais quelle palette et aussi que de filles superbes sous leurs turbans de mousseline et dont le sein parfois se découvre. On est aux antipodes des femmes recouvertes de noir de la tête aux pieds.

Sa petite-fille Béatrice de Spirlet était présente au vernissage. Dans une prochaine édition, elle nous parlera de cette vie peu ordinaire d'un Verviétois au soleil de l'Afrique.

Une vie qui a fasciné l'une des collaboratrices de Mme Deblanc au point qu'elle est devenue "la" spécialiste du peintre.



La belle Algérienne

Sous les auspices de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, Stéphanie Jardon-Defays a donné une conférence le samedi 25 mars dernier dans les locaux du musée (087/33.16.95) sur cet "Ensivalois séduit par l'Algérie".

VIVIANE Bourdon

Photos Jacques Spitz



Banque

SCRL DEXIA Verviers-Heusy

VERVIERS

Crapaurue, 14

Tél. 087.307.280

HEUSY

Avenue Hanlet, 74

Tél. 087.279.250

MANGOMBROUX

Avenue Reine Astrid, 160

Tél. 087.292.310

LIMBOURG

Rue des Ecoles, 17

Tél. 087.594.690

Nous sommes en 2006 !

Êtes-vous en ordre de cotisation ?



JENNY Gilles
votre trésorière

Membre effectif : 15 € abonné au Magazine
adhérent : 10 € abonné au Magazine
sympathisant : 5 €



Banque 068-2216179-47